



index

Rédaction Layout

Jessica Walté, Sandra Pinto, Joé Paulus
la classe T4OM du BTS Opérateur médias
Saskia Cocciolone, Indira Idrizović, Zoë Mondloch,
Angélique Palgen, Natalie Pires, Laurent Schmit,
Jennifer Weydert

Coordination

Fern' Rollinger, Yvan Klein

Photos

Christiane Legill, Myriam Rollmann,
Marcel Tockert, Jos Tomassini

Impression Tirage

Imprimerie Faber
2200 exemplaires

© 2007 Lycée technique des Arts et Métiers
19, rue Guillaume Schneider
L-2522 Luxembourg
Tél. : 46 76 16-1
Fax : 47 29 91
secretariat@ltam.lu
www.ltam.lu
www.ltam.eu



Fern' Rollinger, Sandra Pinto, Jessica Walté, Myriam Rollmann, Joé Paulus

Organigramme // 3

Préface // 4

Présentation des classes terminales // 7

Projets de fin d'études et autres projets // 27

Contacts, visites et échanges // 61

Education à la citoyenneté // 81

Activités théâtrales et musicales au LTAM // 88

Vie sociale // 92

Notre communauté scolaire // 101

Enseignants du LTAM pendant l'année scolaire
2006-2007 // 119

		10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e		14 ^e	15 ^e				
Régime technique	Technique Générale	10TG	11TG	12GE	13GE	Diplôme de fin d'études secondaires techniques	Formations postsecondaires	Dessin d'animation	T4AN	T5AN	Brevet de Technicien Supérieur	
	Générale Informatique	10TG	11TG	12GI	13GI			Opérateur médias	T4OM	T5OM		
Régime de la formation de technicien	Artistique	T0AR	T1AR	T2DG T2EP	T3DG T3EP	Diplôme de technicien		Formations postsecondaires		Régime professionnel (0 ¹ ; X ²)		
	Electro-technique	T0EL	T1EL	T2EC T2EE	T3EC T3EE			Sections AN Dessin d'animation OM Opérateur médias		Division de l'apprentissage artisanal Section (LI) LI Métiers du livre (Imprimeurs, Relieurs) ¹		
	Informatique	T0IF	T1IF	T2IF	T3IF		Régime technique Division technique générale (TG) Sections GE Technique Générale GI Générale Informatique		Division de l'apprentissage artisanal et commercial Sections (DC) DC Décorateurs (Décorateurs-Étalagistes, Décorateurs-Publicitaires) ¹			
	Mécanique	T0MG	T1MG	T2MG	T3MG		Régime de la formation de technicien (T) Division Artistique (AR) Sections DG Design Graphique EP Expression Plastique		Division de l'apprentissage artisanal et industriel Section Electrotechnique (EL) EC Electronicien en communication ²			
Régime professionnel	Décorateurs	00DC	01DC	02DC	Certificat d'Aptitude Technique et Professionnelle	Division Electrotechnique (EL) Sections EC Communication EE Energie	Division Informatique (IF) Section IF Informatique	Division Mécanique (MG) Section MG Mécanique Générale	Division de l'apprentissage industriel Section Electrotechnique (EL) EE Electronicien en énergie ² Section Informatique (IF) IF Informaticien qualifié ¹ Section Mécanique (MG) MM Mécanicien industriel et de maintenance ² Section Mécatronicien (MI) MI Mécatronicien ¹			
	Electro-technique	X0EL	X1EE X1EC	X2EE X2EC								
	Informatique	00IF	01IF	02IF								
	Mécanique	X0MG	X1MM	X2MM								
	Mécatronique	00MI	01MI	02MI								
	Métiers du livre	00LI	01LI	02LI								

Le Grand-Duché, une tour de Babel

Le Grand-Duché, une Tour de Babel

Chère lectrice, cher lecteur,

La septième édition du Close-Up est née du défi de retracer tous les rendez-vous et événements majeurs qui ont marqué l'année académique 2006-2007. Dans cette optique, ce Close-Up représente aussi un hommage à tous les enseignants qui se sont engagés corps et âme dans leur travail au cours de cette année scolaire, à tous les pédagogues dynamiques qui ont conçu et mis en œuvre des projets intéressants dans le but de motiver leurs élèves et d'accroître leurs compétences dans divers domaines. Finalement, nous tenons à remercier tous les auteurs, élèves et enseignants, qui nous ont fait parvenir leurs impressions, textes, commentaires et photos.

Rédaction du Close-Up

Le plurilinguisme n'offre pas seulement une chance de dialogue et d'enrichissement. Il est aussi un précieux atout, une nécessité même pour réussir dans un monde où triomphent les échanges. En effet, la compétence en langues étrangères est reconnue comme une ressource économique et sociale indispensable dans une Europe culturellement et linguistiquement multiple et au-delà. Or, l'apprentissage de toutes ces langues constitue un défi énorme pour les écoles... Dans la préface de cette septième édition du Close-Up, nous avons décidé de faire le point.

L'ouverture des frontières et la mondialisation des échanges, comme les progrès de l'intégration européenne, font de la connaissance des langues un enjeu essentiel, professionnel et culturel, pour le citoyen et résidant luxembourgeois. Il convient peut-être de préciser d'abord à quelles langues nous faisons référence lorsque nous parlons de plurilinguisme : la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues définit le luxembourgeois comme la langue nationale des Luxembourgeois et le français comme la langue de la législation. Trois langues, le luxembourgeois, le français et l'allemand, se partagent ensuite le statut de langues administratives et judiciaires. Le luxembourgeois, l'allemand et le français coexistent à des degrés différents dans les sphères publique et privée sur tout le territoire. Leur utilisation et leur importance varient selon qu'il s'agit de la vie familiale, professionnelle, sociale, politique ou culturelle. Le luxembourgeois est la langue maternelle et la langue de communication quotidienne des Luxembourgeois de souche, tandis que le français domine comme langue écrite dans l'administration publique et s'utilise largement sur le marché du travail. L'allemand, pour sa part, jouit d'une présence assez faible au niveau de l'Etat et du marché du travail, mais reste la langue privilégiée de l'administration communale et de la presse. A l'anglais revient évidemment une part croissante dans le monde des affaires. Finalement, il ne faut pas oublier que le Luxembourg héberge des hommes et des femmes de plus de 100 nationalités différentes dont la majorité possèdent une langue propre, parlée à la maison et entre citoyens de la même nationalité. La communauté portugaise, forte de 68.000 personnes en est l'exemple le plus éloquent.

Le Luxembourg a toujours vu son trilinguisme comme un instrument d'intégration sociale et comme un atout de développement économique important. L'apprentissage des langues favorise, en effet, les contacts interculturels et contribue à prévenir la xénophobie et l'intolérance en créant une ouverture à la culture et à la mentalité des autres. En plus, la maîtrise de plusieurs langues favorise la mobilité professionnelle et permet d'exploiter pleinement les avantages du marché unique.

Cependant, ce plurilinguisme n'est pas dépourvu de problèmes : il place l'école luxembourgeoise devant un défi énorme et soulève des questions touchant entre autres à la cohésion sociale, à la valorisation des langues sur le marché de l'emploi ou à l'avenir du luxembourgeois.

L'école luxembourgeoise se trouve aujourd'hui face à de multiples défis. Elle doit gérer une proportion d'élèves de langue étrangère exceptionnellement élevée. Pendant l'année scolaire 2004-2005, le taux d'élèves étrangers dans l'enseignement s'élevait ainsi à 43% dans l'éducation préscolaire, à 40% dans l'enseignement primaire et à 32% dans l'enseignement postprimaire¹.

L'école doit assurer la cohésion sociale et promouvoir le multilinguisme comme patrimoine des élèves. Or, c'est justement l'enseignement multilingue qui semble être un facteur d'échec et faire souvent obstacle à l'obtention d'une qualification. Les enfants immigrés et les enfants luxembourgeois issus des couches sociales moins favorisées sont les plus durement touchés.

Selon la publication « Chiffres clés de l'enseignement des langues en Europe », la part du temps d'enseignement à consacrer aux langues étrangères comme matière obligatoire est de 34% au Luxembourg². Il s'agit du taux le plus élevé d'Europe. Ceci soulève bien évidemment la question si cet enseignement ne se fait pas au détriment d'autres matières, et en voyant le résultat final, si cet enseignement des langues est aussi performant qu'il devrait l'être.

Le Luxembourg est le seul pays de l'UE à imposer trois langues étrangères comme matière obligatoire. Les enfants commencent à apprendre l'allemand à l'âge de 6 ans et le français à l'âge de 7 ans. L'allemand est la langue véhiculaire de l'enseignement primaire et demeure prédominant dans l'enseignement technique tandis que le français devient la langue véhiculaire pendant les dernières années de l'enseignement secondaire classique.

L'apprentissage de l'anglais, pour sa part, débute en principe à 13 ans.

Est-ce que la maîtrise de plusieurs langues est payante sur le marché du travail ? Il découle d'une étude du CEPS/INSTEAD, conduite dans le cadre du Panel socio-économique « Liewen zu Lëtzebuerg », que les compétences linguistiques en anglais et en français sont les plus valorisées sur le marché du travail luxembourgeois³ tandis que les langues luxembourgeoise et allemande ne connaissent guère de valorisation. Même si cette étude se limite à une stricte analyse économique du rôle des compétences linguistiques, elle soulève des questions cruciales quant au choix des langues étudiées dans l'enseignement.

Actuellement, les responsables politiques sont en train de repenser le trilinguisme au Luxembourg. Une des principales critiques émises par rapport à l'enseignement des langues est celle qu'il se focaliserait trop sur l'analyse grammaticale. Une éventuelle réorganisation de l'apprentissage des langues devrait tenir compte de cet aspect sans tomber dans l'excès d'une approche purement communicationnelle de la langue et sans négliger une expression écrite correcte. La réforme de l'enseignement devrait réserver une place importante à l'anglais comme langue prédominante de l'économie et ne devrait pas non plus négliger l'allemand qui a gagné en importance avec l'adhésion des pays de l'est et la création d'un important marché économique. Quel pourrait alors être le nouveau visage de l'enseignement des langues au Luxembourg ?

Nous sommes en faveur du maintien de la diversité linguistique existante, mais nous souhaitons également que l'apprentissage des langues représente un atout et non pas un frein tant à l'école que sur le marché du travail pour nos ressortissants. Nous voudrions que l'école soit un lieu d'intégration, un endroit générateur de cohésion sociale, qui permette aux autochtones et aux immigrés de développer leurs compétences et d'obtenir une qualification correspondant à leurs capacités.

¹ Chiffres exacts : 43,5%, 40,2%, 31,8% respectivement ; Source : L'enseignement luxembourgeois en chiffres - Année scolaire 2004-2005, Script

² Source : Chiffres clés de l'enseignement des langues en Europe - Edition 2005, Eurydice

³ Source : Cahier PSELL n°139 « La valorisation des compétences linguistiques sur le marché du travail luxembourgeois » par Carlo Klein, CEPS/INSTEAD